

L'Homme est Immortel (?)

La durée moyenne de la vie humaine est inférieure à cinquante ans, le nombre des centenaires authentiquement contrôlé est très faible, et l'on peut dire qu'aucun vieillard d'après les constatations rigoureuses qu'on a pu faire, ne dépasse jamais cent-vingt ans d'âge. Il semble qu'il y ait là comme une limite infranchissable de la longévité humaine. Et pourtant, d'après les récents résultats obtenus à l'Institut Rockefeller, il n'y a, comme on va le voir, aucune raison pour qu'il en soit ainsi, puisque les tissus qui constituent notre corps sont, cela vient d'être démontré, pratiquement immortels.

La première idée de ces recherches est due au célèbre physiologiste Jacques Loeb, ancien professeur à l'Université de Californie, qui, expérimentant la fécondité des œufs de grenouille, réussit à faire naître plusieurs spécimens avec des œufs qui n'avaient pas été fécondés. Cela l'amena à étudier la vie cellulaire de la grenouille elle-même et il réussit à maintenir vivants en dehors de l'organisme, pendant des périodes très longues, des fragments de tissus prélevés sur l'animal.

Peu après, le docteur W. H. Lewis, de Baltimore, fit l'importante découverte que les tissus de l'embryon du poulet peuvent être cultivés en dehors de l'organisme dans des solutions parfaitement inorganiques. C'est alors que le docteur Harrison fit la remarque que cette culture des tissus, si intéressante qu'elle fût, ne prouvait rien tant qu'ils n'avaient pas été amenés à durer plus longtemps que la vie normale de l'animal lui-même.

La réponse à cette objection, il appartenait à notre savant compatriote, le docteur Carrel, et à ses collaborateurs, de l'apporter dans une démonstration qui est aujourd'hui définitive.

Le docteur Carrel commença ses expériences le 17 Janvier 1912 en prélevant seize fragments du cœur et des vaisseaux d'un embryon de poulet âgé de huit jours. En Mars cinq seulement de ces fragments avaient survécu. Dans les mois suivants les cultures, qu'on avait pu multiplier, subirent divers accidents et des infections bactériennes, si bien que le 25 Septembre il n'en restait plus qu'une. Celle-ci était un fragment de tissu conjonctif dérivé indirectement du cœur, du poulet qui, d'après le docteur Ehling (qui a succédé au docteur Carrel dans la conduite de ces expériences), battait encore après cent quatre jours de vie en dehors de l'organisme! Depuis lors cette culture n'a cessé de croître vigoureusement. Toutes les quarante-huit heures on la divise en quatre parties qu'on lave dans la solution de Ringer et qu'on place séparément dans un milieu de culture frais, sur une petite plaque de verre, que l'on maintient ensuite à une température de 39 degrés centigrades.

Le milieu de culture actuellement employé consiste en parties égales de plasma de poule (extrait du sang d'un poulet adulte) et d'extrait liquide d'embryon de poulet.

Des mesures nombreuses ont montré que la surface du tissu cultivé croît de quatre jusqu'à quarante fois, selon les circonstances, en l'espace de quarante-huit heures. Il est maintenant certain que la culture d'un tissu hors de l'organisme peut vivre beaucoup plus longtemps que l'animal lui-même et d'une manière pratiquement indéfinie. Il est en effet établi que la vitalité des tissus étudiés, et en particulier leur faculté de croître est aussi vive et rapide qu'il y a cinq ans et l'est peut-être davantage.

Tout ceci, d'ailleurs, rapproche singulièrement le développement des tissus en dehors de l'organisme du développement des tissus cancéreux.

Quoi qu'il en soit, il est maintenant prouvé sans conteste que les tissus dont nous sommes faits sont pratiquement

TERRIBLE CATASTROPHE NOUVELLES DE PARTOUT

LE DIRIGEABLE ZR-2, RÉCEMMENT ACHETÉ, FAIT EXPLOSION

Le "ZR-2" survolait aisément la ville de Hull, en Angleterre, un peu après 5 heures et demie de l'après-midi; tout semblait aller bien à bord, quand, d'après les survivants, un coup sec fut donné à son gouvernail et on le vit s'incliner vers la rivière Humber. Selon toute apparence, le coup de gouvernail avait été trop fort.

La foule se précipita dans les rues, suivant les mouvements du monstre aérien, et l'on aperçut subitement une traînée de flammes en même temps qu'on entendit de violentes explosions, si violentes qu'elles ébranlèrent les édifices et firent voler en éclats les vitrines des magasins de la ville.

Le dirigeable apparut alors partagé en deux et tout en flammes. La population, frappée de panique, courut dans toutes les directions pour échapper à la chute du monstre qui semblait devoir tomber directement sur la ville.

Il n'en fut heureusement rien, et ce qui fut le "ZR-2" alla s'abattre dans la rivière, près du rivage et des quais.

Les officiers américains qui se trouvaient à bord du dirigeable étaient: le commandant Louis H. Maxfield, de Washington, auquel le Département de la Marine avait confié le soin de conduire le "ZR-2" d'Angleterre aux Etats-Unis; le lieutenant-commandant Valentine N. Bieg, de Bryn Mawr (Pennsylvanie); le lieutenant-commander Emory Coil, de Marietta (Ohio); le lieutenant Marcus H. Esterly, de Washington; le lieutenant Henry W. White, de Clearwater (Floride), et le lieutenant Charles C. Little, de Newburyport (Massachusetts). Il y avait aussi douze hommes d'équipage d'engagés, et parmi eux les mécaniciens Moorman et William Julius, les gréeurs C. I. Allen, M. Lay, A. Pettit et N. C. Walker.

Parmi les officiers britanniques, on cite le brigadier général S. M. Maitland, commandant le corps aéronautique britannique; le colonel Campbell, qui avait surveillé la construction du dirigeable, les lieutenants A. H. Swam, I. C. Little, R. S. Montague, Thomas et Pritchard, du ministère de l'aviation. Il y avait aussi deux représentants du Laboratoire national de physique de Taddington. Au moins vingt six des hommes à bord étaient sujets britanniques.

—Vous faites des confitures?

—Oui, mais elles ne se conservent pas...

—Vous les ratez?

—Non, mais les enfants les mangent aussitôt.

immortels. Ainsi, la vieillesse, cette décadence de la vie humaine, n'est, comme Dastre l'avait deviné, qu'une maladie. Si les cellules, si les tissus se modifient, s'affaiblissent, se sclérosent chez le vieillard, cela n'est pas la cause, mais le résultat de la vieillesse. Mais qu'est-ce donc qui cause ce résultat? Peut-être simplement le fait que, dans notre corps, chaque partie dépend de l'organisation, de la coordination de l'ensemble. Si une partie cède, s'affaiblit, tout le reste de la machine s'écroule. C'est comme un front de combat qui a été percé en un point.

Tant qu'on empêchera une chute, un écroulement de chaque partie isolée du corps humain, nous continuerons à être jeunes et vigoureux.

Ainsi, l'immortalité humaine est aujourd'hui théoriquement possible. Elle le sera pratiquement le jour où une hygiène organisée saura maintenir intacte l'équilibre et le fonctionnement individuel de chacun de nos organes. Ce jour-là, nous vivrons autant que nous voudrons. Mais sera-ce un bien et ne sera-t-on pas bientôt obligé de multiplier les guerres pour éviter le surpeuplement du globe?

Mathias Erzberger, ancien vice-chancelier et ancien chef du parti du centre, a été assassiné hier alors qu'il passait, à pied, dans la Forêt Noire, près d'Offenburg, dans le duché de Bade. Il a été atteint par treize balles. Les assassins de herr Erzberger sont deux jeunes gens qui se sont approchés de l'ancien vice-chancelier causant à ce moment-là avec le député Dicz. Ces jeunes gens ont été arrêtés, et bientôt relâchés. Pendant plusieurs années, herr Erzberger a été l'un des hommes politiques les plus puissants d'Allemagne. Depuis quelque temps, il était violemment dénoncé par les pan-germanistes qui l'accusaient d'être l'auteur de la politique du chancelier actuel.

Paris.—Des troupes françaises, britanniques et italiennes vont être mobilisées pour aller en Haute-Silésie. Cette nouvelle causera une grande surprise non seulement à l'Allemagne, mais à ceux qui voudraient voir la mésintelligence se glisser entre la France et l'Angleterre. L'Angleterre a fait savoir définitivement aujourd'hui quelles troupes elle était prête à envoyer en Haute-Silésie, ce qui permet à la France d'agir promptement. L'Italie est prête à mobiliser le même nombre d'hommes que l'Angleterre. Cette étroite organisation militaire démontre l'unité de l'Entente.

Paris.—Une dépêche de Wiesbaden annonce que les entretiens de MM. Loucheur et Rathenau ont abouti. L'accord se compose de deux documents qui ont été paraphés hier dans la soirée et qui seront soumis immédiatement aux gouvernements français et allemand.

Le premier document indique les conditions générales de l'accord. Il prévoit la formation de deux sociétés privées, une française et une allemande, qui serviront d'intermédiaires entre les industriels allemands et les sinistres français.

L'accord est bien accueilli par la presse, qui en souligne le caractère pratique et rend hommage à la ténacité de M. Loucheur et à la bonne volonté de M. Rathenau.

Il y a eu en Russie, dans les trois dernières années, 32 millions de cas de maladies épidémiques, dont 2 millions ont été mortels.

La population de la France, qui était de 32,569,000 âmes en 1821, est encore au-dessous de 40,000,000 en 1921. Il n'est pas étonnant qu'une foule de patriotes français s'agitent et étudient les moyens de rendre les mariages français plus féconds.

Le gouvernement français a obtenu des autorités américaines l'assurance que la langue française gardera, à la conférence de Washington, la place d'honneur qu'elle a toujours eue dans les conseils internationaux. La France est jalouse de ses privilèges. Elle n'y renoncera pas à aucun prix.

MANDOLINE

Le donneurs de sérénades
Et les belles écouteuses
Echangent des propos fades
Sous les ramures chanteuses.
C'est Tircis, et c'est Aminte,
Et c'est l'éternel Clitandre,
Et c'est Damis, qui pour mainte
Cruelle fait maint vers tendre.

Leurs courtes vestes de soie,
Leurs longues robes à queues,
Leur élégance, leur joie
Et leurs molles ombres bleues.

Et la mandoline jase
D'une lune rose et grise,
Tourbillonne dans l'extase
Parmi les frissons de brise.

Lecteurs, abonnez-vous à l'Abaille.

La Ligue des Nations

ET LA QUESTION DE LA SILÉSIE

Par René Viviani

"Nous relevons dans le "Public Ledger" l'article ci-après dû à la plume de M. René Viviani, traitant de la question de la Haute-Silésie et de la Ligue des Nations.

"En soumettant à la Ligue des Nations la question de la Haute-Silésie, le Conseil Suprême a pris une décision non seulement inattendue, mais qui n'ajoutera pas beaucoup d'éclat aux méthodes dont se servent les diplomates depuis l'armistice. Non que je ne me réjouissois pas de cette décision, puisque j'ai pris part aux travaux de la Ligue des Nations, depuis son origine, mais il faut remarquer que cette démarche ne fut considérée qu'au dernier moment, sous la menace d'une rupture de l'entente.

"On peut dire que ce n'est pas par principe, mais par expédient que les négociateurs—incapables de s'entendre autrement—se résignèrent à cette solution. Ce qui ferait du tort à la Ligue des Nations serait d'être désignée pour arbitre dans des conditions qui rendraient ce rôle très difficile, sinon impossible. Se serait vraiment comme si un docteur était appelé au chevet d'un malade non pas au commencement de la maladie, mais en consultation à l'heure suprême où l'on abandonne toute espérance.

"On doit bien penser que si ces différends devaient être référés à la Ligue des Nations, cela aurait dû se faire au commencement, tandis que le Conseil Suprême fait erreur sur erreur. On a commencé par laisser entrer en Silésie pour voter des immigrants qui n'avaient aucun intérêt dans le pays et dont la présence au moment du plébiscite était cause d'irrégularités. Ce vote devait déclarer le caractère national du pays, et nous ne comprenons pas comment des gens qui l'avaient quitté définitivement pouvaient même avoir un intérêt moral.

"Mais ce n'est pas tout. Une commission interalliée incapable, qui ne pouvait tomber d'accord quand elle siégeait, fut déléguée pour étudier le problème sous tous ses aspects. Les premiers ministres n'ont pas compris que ce travail était secondaire, et que la question devait être résolue par son côté politique.

"Pendant ce temps, les délais se suivirent, et on se demande si les Allemands ont aussi perdu du temps à corrompre les esprits et à faire de la propagande à leur manière. Des opinions se formèrent alors dans tout le pays, opinions pas toujours raisonnables qui ont influencé les négociateurs, et ceux-ci incapables de s'entendre ont trouvé pour expédient de soumettre la question à la Ligue des Nations.

"On peut être sûr que, si malgré son impartialité et sa bonne volonté, la Ligue n'arrive pas à satisfaire tout le monde, il y aura des gens, oublieux de l'insuccès des négociations officielles, qui ne manqueront pas d'accuser d'incompétence et de faiblesse une organisation dont la force est toute morale, n'ayant ni armes, ni crédit, ni pouvoir matériel, à qui on remet en dernier ressort une cause déjà perdue.

"La faiblesse des diplomates ne peut qu'élever l'importance sociale et diplomatique de la Ligue des Nations à peine établie depuis un an, exposée au ridicule de ceux qui ne comprennent pas, et n'ayant aucune des traditions sur lesquelles se reposent les gouvernements. La Ligue a néanmoins à son avoir la conférence de Bruxelles, qui a régulé la situation financière de l'Autriche."

—Vous avez bien le téléphone chez vous... ?

—Oui, c'est-à-dire non, parce que ma femme et ma fille y sont toujours accrochées.